



BLANCHE COMME NEIGE

un film de
ANNE FONTAINE



présente

une coproduction MANDARIN PRODUCTION & CINÉ@

LOU
DE LAÂGE

ISABELLE
HUPPERT

CHARLES
BERLING

DAMIEN
BONNARD

JONATHAN
COHEN

RICHARD
FRECHETTE

VINCENT
MACAIGNE

PABLO
PAULY

BENOÎT
POELVOORDE

BLANCHE COMME NEIGE

un film de ANNE FONTAINE

Durée du film : 1H52

AU CINÉMA LE 10 AVRIL

SERVICE PRESSE

GAUMONT

QUENTIN BECKER

Tél : +33 1.46.43.23.06

quentin.becker@gaumont.com

RELATIONS PRESSE

ANDRÉ-PAUL RICCI & TONY ARNOUX

ASSISTÉS DE PABLO GARCIA-FONS

Tél : 01 49 53 04 20

apricci@wanadoo.fr / tonyarnoux@orange.fr

Matériel presse téléchargeable sur

www.gaumontpresse.fr



SYNOPSIS

Claire, jeune femme d'une grande beauté, suscite l'irrépressible jalousie de sa belle-mère Maud, qui va jusqu'à préméditer son meurtre.

Sauvée in extremis par un homme mystérieux qui la recueille dans sa ferme, Claire décide de rester dans ce village et va éveiller l'émotion de ses habitants...

Un, deux, et bientôt sept hommes vont tomber sous son charme !

Pour elle, c'est le début d'une émancipation radicale, à la fois charnelle et sentimentale...

ENTRETIEN AVEC ANNE FONTAINE

D'OÙ EST NÉE L'IDÉE DU FILM ?

Je venais de réaliser deux films plutôt sombres (« *Les Innocentes* » et « *Marvin* »). J'ai eu envie de créer un personnage féminin qui s'émancipe et aborde la sensualité sans notion moralisatrice ou mortifère. Une fille libre d'envisager des relations différentes, partageuse, avec un goût, un désir et un appétit emplis de joie de vivre et dont la gaité et l'humour seraient communicatifs. Il y a longtemps que cette fille me trottait dans la tête.

Assez vite, je me suis amusée avec le chiffre 7. Au fur et à mesure de sa libération, mon héroïne allait rencontrer 7 hommes différents donnant matière à 7 portraits et avec lesquels elle vivrait 7 histoires distinctes. 7 semblait un bon chiffre.

7 COMME LE NOMBRE DE NAINS DU CONTE DES FRÈRES GRIMM...

Les réflexions autour des rencontres avec ces hommes m'ont rapidement menée au conte. Il y avait quelque chose de jubilatoire à mêler la trajectoire de cette jeune femme moderne aux codes d'un récit qui fait partie de l'imaginaire collectif et auquel on peut facilement s'identifier. C'était la promesse d'une comédie originale. Une « Blanche-Neige » rock'n'roll, ancrée dans un monde réel, mais déconnectée du naturalisme. Très loin de la femme sacrifiée qui fait le ménage, la cuisine et se retrouve totalement aliénée par les nains.

POURQUOI AVOIR CHOISI DE CONSTRUIRE LE FILM EN TROIS CHAPITRES ?

Tout le monde connaît l'histoire de Blanche-Neige. En « cassant » la construction par l'introduction de chapitres, on s'échappe du récit attendu, on introduit une tension différente entre les parcours de Claire (Lou de Laâge) et de Maud (Isabelle Huppert), avant de les réunir dans le dernier chapitre. Et c'était aussi une manière de revisiter les deux archétypes (Blanche-Neige et la Reine).

Comme souvent, mais peut-être encore davantage pour ce film-ci, l'écriture a été un moment délicat. C'est la première fois que je construis un film de cette façon et nous faisons face à trois difficultés : comment infiltrer la structure du conte et celle de la rencontre avec tous ces hommes ? Quelle marge de progression donner au personnage de la belle-mère ? Le conte nous guidait mais, en réalité, tous les protagonistes restaient à inventer.

**APRÈS « GEMMA BOVERY » ET « LES INNOCENTES »,
C'EST VOTRE TROISIÈME COLLABORATION AVEC PASCAL
BONITZER (COSCÉNARISTE).**

C'était important d'avoir déjà cette complicité : on pouvait tout se dire et on dit beaucoup de soi dans ce type d'exercice qui n'est adapté de rien. Tous les deux, nous avons avancé à vue, par couches successives, et toujours à quatre mains.

**VOUS DÉTOURNEZ LES CODES DU CONTE, LES
COMPLEXIFIEZ ET LES SEMEZ DE TELLE FAÇON QUE LE
SPECTATEUR SE TROUVE ENTRAÎNÉ DANS UNE DIRECTION
AUSSI JOYEUSE QUE SUBVERSIVE...**

Les pommes rouges, la forêt, les animaux, sont effectivement conçus comme autant de points d'attache qui amusent le spectateur et le plongent, je l'espère, dans une complicité immédiate.

**UNE COMPLICITÉ QUI VOUS PERMET DE BRÛLER LES
ÉTAPES : APRÈS UN ENLÈVEMENT ET UNE TENTATIVE
D'ASSASSINAT EXPRESS, L'HÉROÏNE EST IMMÉDIATEMENT
PROPULSÉE DANS LA FORÊT.**

Je voulais qu'on se sente chahuté. À partir du moment où l'on voit Isabelle Huppert réclamer des pommes « Pink Lady » et s'observer dans le miroir de l'hôtel, on se doute que quelque chose de maléfique va se produire. Et on y revient dans le chapitre suivant.

**LA PREMIÈRE SURPRISE DU FILM EST LA MAISON, IMMENSE,
DANS LAQUELLE CLAIRE EST RECUEILLIE.**

Ce n'est effectivement pas la petite maison enchantée où Blanche Neige trouve refuge dans le conte. C'est un lieu ambigu : à la fois protecteur et oppressant, magique, inquiétant. Claire pourrait facilement s'y croire emprisonnée. Pour autant, cette bâtisse n'a rien de fantaisiste ; elle existe, elle se trouve dans le Vercors, en France.





LES HOMMES QUI L'HABITENT SONT DE TAILLES NORMALES ET D'UNE HUMANITÉ QUI A PEU À VOIR AVEC CELLE DES NAINS DÉPEINTS PAR LES FRÈRES GRIMM.

Pourtant ces hommes l'adoptent, comme dans le conte. Et leur psychologie s'inspire, sans que cela soit littéral, de celle des nains : Grincheux, Prof, Timide... Un violoncelliste, un libraire, un curé, un sportif, un vétérinaire... ; des hommes aux personnalités différentes, certains beaux et d'autres moins mais tous, avec des failles et aux antipodes de la représentation binaire d'hommes forts, ceux-là ne m'intéressaient pas, ils ne représentent pas la vérité des êtres humains.

Les hommes du film sont spéciaux, complexes, ils doutent en permanence, Pascal Bonitzer sait mieux que personne rendre de la drôlerie aux personnages masculins un peu dépressifs. Et nous savions tous deux que l'énergie de Claire les entraînerait vers un univers plus solaire.

ELLE VA VERS CHACUN AVEC UNE PURETÉ ET UNE SENSUALITÉ RÉJOUISSANTE.

On ne devait ni la juger ni considérer son comportement sous un angle moral. Elle menait jusqu'alors une vie étriquée auprès d'une belle-mère castratrice. Le choc traumatique qu'elle a vécu l'autorise à changer de point de vue. La disparition de ses parents puis cet assassinat raté l'incitent à commencer à vivre pleinement – sans doute parce qu'elle a été près de perdre la vie. En écrivant ce personnage, j'ai beaucoup pensé à une femme que j'ai connue, une pianiste de haut niveau, qui a perdu quelqu'un lors d'un accident et a dû renoncer à sa carrière. Je l'ai vue se propulser dans une nouvelle vie, renaître, recommencer. Pour Claire, c'est la même chose : c'est comme un re-début de vie, un nouvel acte de naissance avec une liberté inédite. Elle a devant elle une page blanche à écrire.

ELLE L'ÉCRIT AVEC UNE IMMENSE GÉNÉROSITÉ, SANS AUCUN TABOU...

Pour l'incarner, il fallait une fraîcheur, une aura, une joie de vivre et une générosité rare ; une actrice qui fasse rêver. Curieusement, j'ai mis longtemps avant de penser à Lou avec qui j'avais pourtant tourné « *Les Innocentes* ». Je la voyais toujours comme le personnage du médecin qu'elle incarnait dans ce film.

QU'EST-CE QUI VOUS A DÉCIDÉ ?

Je suis partie au Japon présenter « *Les Innocentes* ». Lou était avec moi, elle portait une jupe très courte, je lui ai trouvé quelque chose d'impertinent et j'ai commencé à la regarder autrement. Un mois plus tard, je la recroise dans un bar d'hôtel. Et là, en une fraction de seconde, les choses ont basculé. Je lui ai donné le scénario à lire. Elle m'a rappelée dans la journée.

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QU'ELLE INCARNE CE GENRE DE PERSONNAGE AU CINÉMA.

Au fond, elle correspond parfaitement à Claire. Dans la vie, malgré son visage, magnifique, Lou est quelqu'un qui ne joue pas la séduction et entretient un rapport assez pudique à son corps. Elle m'a amenée sa joie de vivre, sa vulnérabilité et en même temps une énergie incroyable. Les gens sont très surpris de la découvrir ainsi, si hardie, si joyeuse et si belle. Elle et moi nous nous sommes beaucoup amusées à tourner les scènes érotiques, chercher des situations différentes pour chaque homme. Il faut une actrice très complice pour ce genre de séquences. Et notre complicité était d'autant plus grande que nous avions déjà cette expérience du tournage des « *Innocentes* » en commun. Lou est de ma famille, j'aime son physique et ce qu'elle est à l'intérieur. Je pourrais faire beaucoup de choses avec elle.

LES SCÈNES ÉROTIQUES QU'ELLE A AVEC CHACUN DES 7 HOMMES QU'ELLE RENCONTRE SONT D'UNE TENDRESSE ET D'UNE GAIÉTÉ INFINIES : ELLES RENVOIENT AU PLAISIR, À LA JOIE ET APPORTENT UN SOUFFLE LIBÉRATEUR.

Plutôt que de tomber dans le voyeurisme, il était plus intéressant de trouver les différentes manières d'incarner l'érotisme : capter, par exemple, la sensualité et l'intensité de la relation de Claire avec le personnage de Vincent Macaigne, à travers l'exécution d'une partition de Bach au violoncelle et au violon, une sensualité platonique puisqu'il est phobique du contact physique.



BEAUCOUP DE CES SCÈNES D'AMOUR RENVOIENT À LA NATURE ET AUX ANIMAUX...ON PENSE À CELLE EN FORÊT AVEC PABLO PAULY OU À CETTE AUTRE SÉQUENCE OÙ JONATHAN COHEN ET LOU DE LAÂGE SONT ÉPIÉS PAR DES ÉCUREUILS.

J'ai beaucoup travaillé, c'est vrai, sur le domaine animalier et sur la sensualité des paysages. La proximité de la nature joue évidemment un rôle dans l'épanouissement sensuel de l'héroïne. Cela sublime, je trouve, l'acte amoureux.

IL Y A AUSSI DES MOMENTS CARRÉMENT COMIQUES : CLAIRE SE TROMPE DE PARTENAIRE CROYANT FAIRE L'AMOUR AVEC PIERRE ALORS QU'ELLE EST AVEC FRANÇOIS, SON FRÈRE JUMENT... ET S'AMUSE DE SA MÉPRISE ; ELLE ACCEPTE UNE SÉANCE SADO-MASO AVEC LE LIBRAIRE (BENOÎT POELVOORDE). CELA POURRAIT ÊTRE SINISTRE ET C'EST EXTRÊMEMENT DRÔLE.

En lisant la scène avec Benoît Poelvoorde, les gens me disaient : « C'est casse-gueule ! ». Je savais que ça l'était mais que Benoît pouvait la faire passer... J'ai été épatée par sa façon de la jouer. Il lui a suffi de deux secondes, il est hallucinant ! Et le rire de Lou, quelle fraîcheur !

VOUS DYNAMITEZ COMPLÈTEMENT LE RÔLE DU PRINCE...

Au profit de l'altérité. En allant vers tous ces hommes et en découvrant leurs doutes, le personnage de la jeune femme comprend qu'elle peut leur apporter quelque chose et leur être complémentaire. Je ne fais pas de films à message mais retenir celui-là me rendrait heureuse. Au fond, on peut lire le film à plusieurs niveaux : psychanalytique ou uniquement sur un plaisir sensuel.

À TRAVERS L'INTERPRÉTATION DE RICHARD FRÉCHETTE QUI JOUE LE CURÉ, LA RELIGION EST PRÉSENTÉE DE MANIÈRE EXTRÊMEMENT AGRÉABLE...

Claire a beaucoup de chance de le rencontrer. Elle cherche son chemin et il lui en indique un merveilleux. Richard Fréchette, qu'on voit beaucoup dans les films de Robert Lepage, est canadien, un peu décalé : cela contribue peut-être à lui conférer cette générosité. Il loue les vertus de la montagne qui active le sang et fouette les sens et cite Saint Augustin. Il dit les mots qu'on a envie d'entendre de personnes censées représenter la métaphysique.

DES MOTS QU'ON ENTEND PEU DES RELIGIEUX ET ENCORE MOINS DES MOUVEMENTS ACTUELS PORTÉS PAR LES FEMMES.

Au fond, c'est une leçon d'anti-conformisme que donnent Claire et ce curé et c'est peut-être d'autant plus euphorisant aujourd'hui alors que l'on est en train de poser une chape de plomb sur les rapports hommes/femmes. Un critique américain, qui a vu le film, me disait que dans cette époque où les rapports entre les sexes sont tellement surveillés, il avait le sentiment d'avoir reçu une bouffée d'oxygène. Les femmes en sortent avec un sentiment libérateur.

MAUD, LE PERSONNAGE DE LA BELLE-MÈRE, QUI VOIT SA BEAUTÉ SE FANER ET SON AMANT S'ÉLOIGNER, EST DIFFÉRENTE DE LA REINE DU CONTE DES FRÈRES GRIMM ; PLUS HUMAINE.

Je ne voulais pas qu'elle soit uniquement dans la méchanceté ou qu'elle ait pour seul objectif d'éliminer sa rivale. Elle souffre, elle a perdu l'amour de celui qu'elle aime et c'est ce déficit affectif qui met sa violence en route. Derrière sa proximité avec le diable, Maud a une certaine foi. Tout cela la rend ambiguë ; opaque et sensible en même temps. Elle a presque les larmes aux yeux lorsque la tueuse (Agata Buzek, elle aussi déjà dans « Les Innocentes »), qu'elle retrouve au chapitre deux dans son cabinet de soins obscurantistes, lui affirme que le seul moyen d'éloigner Claire de son amant joué par Charles Berling est de la tuer. J'ai essayé qu'on l'aime un peu.

SES RAPPORTS AVEC SA BELLE-FILLE SONT AMBIVALENTS. « TU AS LA PEAU COMME DU SATIN » LUI DIT-ELLE ADMIRATIVE, ALORS QU'ELLE EST AU BORD DE L'EMPOISONNER AVEC UNE POMME LORS DU PIQUE-NIQUE. ET LORSQU'ELLE DANSE AVEC ELLE, À LA FÊTE, ON NE SAIT PLUS CE QUI L'ANIME, DU DÉSIR OU DU CANNIBALISME. ELLE EST MAGNIFIQUE, CETTE SCÈNE !

J'ai tout de suite pensé à Isabelle Huppert pour ce rôle. Est-ce les personnages mythiques qu'elle a interprétés ? Cette chose incroyable qui passe dans ses yeux dont on ne sait jamais s'il s'agit d'attraction ou de haine ? Elle seule sait rendre ce trouble. En deux secondes, sans jamais caricaturer ni psychologiser, on sait qu'elle va porter à la fois le conte et la modernité du film. Pour la scène de la danse, le scénario mentionnait une danse sensuelle et je lui avais seulement demandé de changer de rythme à un certain moment. C'est elle qui, tout d'un coup, s'est mise à désarticuler le corps de Lou. La façon dont elle a physiquement investi la situation était impressionnante de violence et de sensualité. Comme si elle avait simultanément envie de l'embrasser et de la jeter par terre.





COMME AUSSI, DURANT LA FÊTE, LE POUVOIR DE SÉDUCTION PRIS PAR LA JEUNE FEMME SUR LA PLUS ÂGÉE LORSQU'ELLE SE DÉCHAÎNE EN DANSANT SUR LA TABLE DANS SA ROBE ROUGE ÉCLATANTE.

Maud l'admire sincèrement. Elle la regarde comme sa fille d'une certaine façon avec aussi ce sentiment du temps révolu. En même temps, on connaît les plans qu'elle fomenté contre elle.

VOUS VOUS AMUSEZ À CITER ABONDAMMENT HITCHCOCK : TOUTES CES SCÈNES DE VITESSE EN VOITURE SUR LA CORNICHE OÙ MAUD EN ROUGE CARMIN POURSUIT SA VENGEANCE EN FRÔLANT LES PRÉCIPICES.

Ce sont des clins d'œil. Le rapport au brouillard, aux matières. Hitchcock est vraiment le maître dans ce domaine. Il joue avec les codes, et Pascal Bonitzer, Yves Angelo (le chef opérateur) et moi, avons eu envie de jouer avec les siens en nous amusant.

APRÈS « MARVIN », « BLANCHE COMME NEIGE » MARQUE ÉGALEMENT VOTRE DEUXIÈME COLLABORATION AVEC YVES ANGELO...

Ce que j'aime avec Yves, c'est que ses recherches ne portent pas uniquement sur la photo, il travaille aussi sur le sens. C'est quelqu'un avec qui je peux parler de littérature, de romanesque et de musique et nos conversations vont nourrir une certaine façon d'éclairer le film.

Yves et moi avons énormément travaillé sur les couleurs et le style pour procurer au spectateur le sentiment de basculer dans l'imaginaire tout en le plongeant dans un rapport très fort à la nature.

QUELLES RÉFÉRENCES AVIEZ-VOUS ?

Yves m'a montré beaucoup de photos dont celles d'un photographe américain, Gregory Crewdson : des visages de femmes, des corps, des positions. Nous avons aussi visionné beaucoup de films, beaucoup d'érotiques asiatiques. « De l'eau tiède sous un pont rouge », de Shohei Imamura, l'histoire d'une femme qui vit au bord d'une rivière et fait jaillir de l'eau lorsqu'elle jouit, nous a particulièrement inspirés pour les scènes d'amour. L'absence de naturalisme de ce film me frappait.



REVENONS AU TRAVAIL SUR LES COULEURS.

Le rouge, bien sûr, est très présent chez Maud ; un rouge brûlant et ardent. Le personnage est une sorcière moderne – elle devait être à la fois crédible et baroque et ne surtout pas instiller un suspense d’ordre policier. Nous avons donc respecté le code du conte en en faisant une tueuse métaphorique : lorsqu’elle entre dans le spa dans son costume rouge et sa chemise en soie noire, c’est une tueuse ! On a beaucoup joué sur les symboles.

VOUS SEMBLEZ EFFECTIVEMENT PRENDRE PLAISIR À MULTIPLIER LES RÉFÉRENCES À LA FORÊT : LES SANGLIERS SUR LA LAMPE DE CHEVET DE CLAIRE DANS L’HÔTEL, PUIS L’OURS SUR LE PIED DE SA LAMPE DANS LA MAISON DES GARÇONS, LE PARAVENT AVEC LES ARBRES EN OMBRES CHINOISES PENDANT LA FÊTE...

C’est évidemment très subliminal. Tout compte dans un film. Je l’ai appris dès mes débuts. En même temps, rien n’est pire qu’un décor trop voyant. C’est pour cela que le travail sur la lumière est si important. Elle doit absolument coller au sujet. Il m’a fallu réaliser quelques films avant de m’en rendre compte.

PARLEZ-NOUS DES ACTEURS MASCULINS DONT BEAUCOUP VOUS ÉTAIENT DÉJÀ FAMILIERS.

Benoît Poelvoorde, Vincent Macaigne et Charles Berling font partie de ma famille. Mais j’avais à cœur de découvrir d’autres comédiens, moins connus du public. J’avais remarqué Pablo Pauly dans « Patients » de Grand Corps Malade et Medhi Idir et c’est Finnegan Oldfield qui m’a fait connaître Damien Bonnard, l’interprète des jumeaux. Et j’aimais le capital de drôlerie de Jonathan Cohen.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC TOUS ?

Je déteste les lectures, elles n’apportent rien. En revanche, j’aime les répétitions, j’en fais depuis « Perfect Mothers » et c’est comme si j’attrapais déjà - et les acteurs avec moi - une partie du ton du film. Il n’y a pas d’exigence de performance, pas de contrainte de résultat, juste le sentiment de trouver une petite musique. Trois semaines avant le tournage, avec Yves Angelo, nous avons donc emmené une partie des comédiens - Lou, Vincent, Jonathan et Damien - dans la maison du Vercors. J’ai ensuite beaucoup travaillé avec Isabelle. Sa fraîcheur au travail m’impressionne. C’est toujours comme si, pour elle, tout pouvait s’arrêter demain.

Y-A-IL EU UNE PRÉPARATION PARTICULIÈRE POUR CERTAINS ?

Vincent Macaigne tenait à jouer du violoncelle. Cela demande une préparation spéciale.

DANS QUEL ÉTAT D’ESPRIT TOURNE-T-ON UNE TELLE COMÉDIE ?

La comédie génère un stress particulier, mais ce qui était plaisant sur celle-ci, c’était la fantaisie. Elle n’oblige pas à faire rire sur telle ou telle réplique, cela donne beaucoup de liberté dans la direction d’acteurs.

LA MUSIQUE DE BRUNO COULAIS JOUE UN RÔLE IMPORTANT DANS LE FILM.

Un rôle capital ! Elle devait être de l’ordre de l’hypnose, de l’envoûtement, sensualiser encore davantage les scènes où Lou sent précisément sa sensualité s’éveiller, elle devait entrer dans son corps. Bruno Coulais a travaillé très en amont. Sa musique a vraiment une fonction de plaisir.

Il y a une autre dimension musicale dans « Blanche comme neige ». Celle de la renaissance de Claire à sa vocation de violoniste à travers la pièce de Bach qu’elle interprète avec Vincent Macaigne (en fait, un arrangement de Bruno Coulais pour violon et violoncelle sur la 1^{ère} Suite pour violoncelle).

« BLANCHE COMME NEIGE » EST TRÈS DIFFÉRENT DE TOUT CE QUE VOUS AVEZ RÉALISÉ JUSQU’ICI ET, MALGRÉ CELA, ON Y RETROUVE TOUS VOS THÈMES DE PRÉDILECTION.

Il est bizarrement, et presque à mon insu, un de mes films les plus personnels. J’y parle du rapport aux hommes et à la fragilité, de la vieillesse et du temps qui passe, du désir. Y-a-t-il une formule ? Faut-il choisir ou multiplier au contraire, les expériences ? C’étaient des questions que je me posais déjà dans « La Fille de Monaco » et dans « Gemma Boveri » ces deux comédies qu’on qualifiait de « décalées », qui grinçaient déjà et qui lui sont les plus proches. Mais j’ai le sentiment d’être allée plus loin dans le ton et m’être autorisée à réaliser un film qui n’est ni une comédie dramatique ni un film

de comédie classique. Au fond, je suis un peu comme Claire : j’ai mis longtemps à me réveiller au sens global du terme, me dire que je pouvais faire quelque chose.

COMMENT RÉUSSIT-ON À SE RENOUVELER SANS SE PERDRE ?

On me pose souvent cette question. À l’inverse, je me demande comment font les gens pour ne pas essayer de chercher de nouveaux enjeux ? C’est plus stimulant, non ? J’ai besoin d’être surprise par un nouveau projet et même de m’y lancer avec une part d’inconscience, comme si la connexion s’effectuait au plus profond de moi en déclenchant une sorte d’urgence. J’ai déjà trois idées de films différents en tête et suis déjà sur le tournage du prochain, « Police », un film métaphysique sur la police qui réunit Virginie Efira, Omar Sy, Grégory Gadebois et Payman Maadi, l’acteur d’« Une séparation », d’Asghar Farhadi. Je ne fais pas exprès d’avoir un rythme de travail aussi soutenu. Les idées et les circonstances se présentent, j’y vais.



ENTRETIEN AVEC LOU DE LAÂGE

« BLANCHE COMME NEIGE » MARQUE VOTRE DEUXIÈME COLLABORATION AVEC ANNE FONTAINE. VOUS Y INTERPRÉTEZ UN PERSONNAGE AUX ANTIPODES DE CELUI DES « INNOCENTES ».

C'est mon premier rôle de femme épanouie ; un personnage joyeux, infiniment libre. Est-ce parce qu'Anne me connaît bien maintenant qu'elle m'a offert de jouer le rôle de Claire ? Elle m'a laissée la possibilité d'explorer un aspect de moi que je n'avais encore jamais eu l'occasion de montrer au cinéma.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION EN DÉCOUVRANT LE SCÉNARIO ?

J'ai d'abord été très touchée qu'Anne, que j'aime énormément, me propose à nouveau un rôle. J'avais envie d'un film joyeux, qui m'amène vers le rire et la gaieté, et m'autorise à être bien dans ma peau le temps d'un tournage. Après quelques films plus sombres, j'avais envie de légèreté et de lumière, d'être humains en harmonie avec qui ils sont et c'est ce que m'a proposé Anne en m'envoyant ce scénario. Et puis retravailler avec Anne, dans un tel emploi et avec une telle distribution, c'était une formidable aventure.

ET UN PARI. ON NE VOUS AVAIT JAMAIS VUE DANS UN REGISTRE AUSSI SENSUEL. AVEC SEPT PARTENAIRES DE SURCROÏT !

C'est ce qui est intéressant dans ce métier, essayer d'aller vers des rôles qui m'amènent ailleurs, qui me déplacent et me surprennent. La sensualité de Claire n'est pas réfléchie : elle n'y prête même pas attention, elle lui échappe et vient de son écoute et de sa bienveillance. Ce sont sa pureté et sa curiosité qui la rendent désirable. En découvrant le personnage de Claire, j'ai compris que je ne devais pas être dans le contrôle mais lâcher prise, m'abandonner. Anne pouvait me voler tout ce dont elle avait envie, mon travail consistait seulement à être connectée avec moi-même et à me sentir heureuse.



PARLEZ-NOUS DE CLAIRE...

Elle a gardé la fraîcheur et l'innocence de la Blanche-Neige des frères Grimm et c'est précisément cela qui l'a conduit à pouvoir vivre tout ce dont elle a envie, sans morale et sans méchanceté non plus. Claire s'écoute entièrement, elle ne s'embarrasse pas de codes sociaux et ne détruit personne autour d'elle. Elle est libre, légère. Elle distille la joie en s'ouvrant aux autres et en observant ce qui l'entoure avec amour. Elle donne envie de croire en l'humanité. Cette fille, c'est un hymne à la vie.

C'EST UNE FEMME QUI S'ÉMANCEIPE. LE FAISANT, D'UNE CERTAINE FAÇON, ELLE ÉMANCEIPE AUSSI SES PARTENAIRES.

Leur singularité l'intéresse. « *Si tu ne saisis pas le petit grain de folie chez quelqu'un, tu ne peux pas l'aimer. Si tu ne saisis pas son point de démente, tu passes à côté. Le point de démente de quelqu'un, c'est la source de son charme* » dit Gilles Deleuze dans « *L'Abécédaire* ». C'est exactement ainsi qu'agit Claire : elle regarde la démente de chacun de ces hommes avec tant d'amour qu'elle réussit à les rendre magnifiques.

LE REGARD DU CURÉ SUR SES AGISSEMENTS EST ASSEZ RÉJOUISSANT.

Il écoute Claire et l'autorise à aller là où elle s'épanouit après tout, elle ne fait de mal à personne... Avec la douceur, la bienveillance et l'émerveillement presque enfantin que lui donne Richard Fréchette, ce prêtre résume pour moi ce que devrait être la religion. Il porte en lui tout l'anticonformisme d'Anne.

LE CONTE DES FRÈRES GRIMM A-T-IL JOUÉ UN RÔLE IMPORTANT DANS LA CONSTRUCTION DE VOTRE PERSONNAGE ?

Très peu, même si le combat de la reine et de sa belle-fille me restait évidemment en tête. On peut s'amuser, bien sûr, à rapprocher les hommes du film de certains des nains ou retrouver les traits de plusieurs autres d'entre eux chez tel ou tel personnage, mais cela reste suggestif. Par contre, je n'ai jamais perdu de vue l'aspect conte du film : « *Blanche comme neige* » a beau se dérouler à notre époque, il a quelque chose de totalement féérique.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC ANNE FONTAINE ?

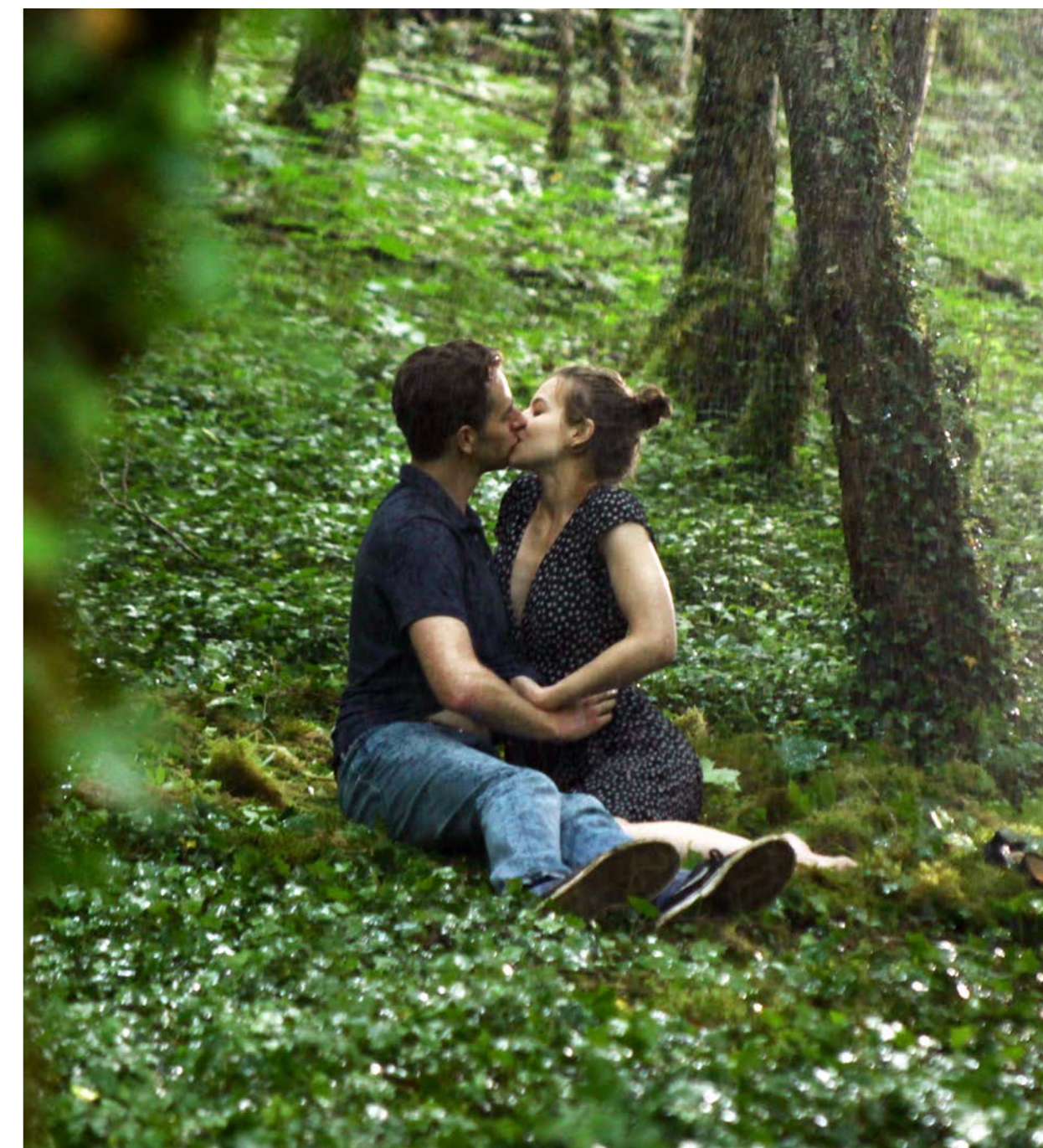
Elle et moi avons beaucoup parlé, notamment des scènes d'amour que nous voulions différentes avec chaque homme. Claire ne pouvait pas se comporter avec le personnage de Pablo Pauly, le fils du libraire, très réservé, comme elle se comporte avec les jumeaux. Elle devait le détendre, l'emmener sur un terrain très ludique. Pas question non plus de toucher le personnage totalement hypocondriaque joué par Vincent Macaigne. Avec lui, le rapport physique était impossible ; l'amour devait se créer autrement, à travers la musique, des regards, de la délicatesse... En revanche, elle pouvait se montrer beaucoup plus rentre-dedans lorsqu'elle confond Pierre et son jumeau François (Damien Bonnard) elle est persuadée que François est le garçon avec lequel elle a déjà fait l'amour, elle s'amuse. Anne et moi avons beaucoup ri à imaginer toutes ces séquences. Après la préparation des « *Innocentes* » où nos discussions tournaient autour de thèmes très durs, tout à coup, nous ne parlions plus que de sexualité, de désir et de légèreté ; je la découvrais sous un autre angle.

VOUS A-T-ELLE DONNÉ DES RÉFÉRENCES ? DEMANDÉ DE VOIR CERTAINS FILMS ?

Anne ne voulait pas que mon personnage paraisse fabriqué. Alors elle redoutait un peu de me donner des modèles... Il fallait que ça sorte de moi. Elle m'a tout de même dit de voir « *De l'eau tiède sous un pont rouge* », un film érotique japonais.

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ VOS PARTENAIRES MASCULINS EN AMONT ?

Il était important qu'on se connaisse avant le tournage. Anne nous a emmené répéter une semaine dans la maison qui sert de décor au film.





CETTE MAISON JOUE-T-ELLE UN RÔLE PARTICULIER POUR VOUS ?

Oui parce que c'est dans ce lieu que Claire s'autorise à éclore. Elle est pleine de facettes cette maison ; tantôt angoissante, tantôt réconfortante... et immense, comme les « nains » du film !

EN QUOI CONSISTAIENT CES RÉPÉTITIONS ?

Ce ne sont pas des répétitions à proprement parler : on ne cherche pas le résultat, plutôt le chemin qui nous y mènera. C'est aussi une façon de cimenter l'équipe et de trouver le cap. On en ressort avec une meilleure compréhension de nos personnages, plus confiants aussi, même si chacun a encore tout un travail personnel à accomplir.

BENOÎT POELVOORDE, VINCENT MACAIGNE, JONATHAN COHEN, DAMIEN BONNARD... COMMENT AFFRONTÉ-T-ON DES PERSONNALITÉS MASCULINES AUSSI FORTES SUR UN PLATEAU ?

C'étaient 7 humeurs différents qui insufflaient quelque chose de très fort sur le plateau. Ce sont des hommes qui prennent de la place. Ils étaient d'autant plus formidables à observer qu'Anne a mis beaucoup d'eux dans leurs personnages. Damien Bonnard, qui joue les jumeaux, est celui qui a le moins de scènes de comédie. Il éveille le désir chez Claire ; entre eux, tout est plus brut, plus concret. C'est la deuxième fois que je tournais avec Vincent Macaigne. Nous n'avions eu qu'une petite partition dans « *Les Innocentes* » et c'était agréable de continuer autrement notre rencontre ; de continuer à l'explorer. Vincent, c'est un clown malgré lui, un mélange de drôlerie et de sensibilité qui mène inéluctablement au rire, c'est son drame et son génie en même temps. Jonathan Cohen faisait même rire Yves Angelo, le chef opérateur, durant les prises. Quant à Benoît Poelvoorde, c'est un crack, une immense douceur mêlée à une immense fantaisie. Il peut vous faire monter les larmes aux yeux en deux secondes ! Il est tellement fabuleux dans la scène où je le cravache que j'ai juste à rire de la situation. Il réussit à désamorcer ce qui pourrait être malsain ou vulgaire.

VOUS N'AVIEZ ENCORE JAMAIS TRAVAILLÉ AVEC ISABELLE HUPPERT...

C'est très excitant de tourner face à quelqu'un de plus grand que soi et que l'on admire. C'est ce qui nous fait progresser. Après le travail avec les garçons, très explosif et très axé sur la comédie, il y avait, dans nos scènes quelque chose de délicat et de pointu que j'ai beaucoup aimé. Isabelle n'a pas peur du silence, moi non plus. Avec elle, se créait une espèce de bulle silencieuse qui m'a fait me sentir chez moi.

LA SCÈNE OÙ VOUS DANSEZ ENSEMBLE DURANT LA FÊTE EST ASSEZ INCROYABLE.

Pour cette séquence, Isabelle et moi nous nous étions demandé si nous avions envie d'une chorégraphie. Nous avons finalement décidé d'improviser. Elle a commencé à m'attraper par le poignet, j'ai compris que j'avais juste à me désarticuler pour créer quelque chose.

PARLEZ-NOUS DE CE MOMENT OÙ VOUS DANSEZ SUR LA TABLE.

Une scène jubilatoire, très facile à jouer pour moi. Ceux qui me connaissent ne seront pas étonnés de me voir ainsi. Ce n'est que du lâcher prise, le plaisir de danser et de transmettre de la joie. Un moment assez intime aussi que j'offrais volontiers à Anne parce que je me sentais en confiance ; j'étais tranquille.

C'EST VOTRE SECONDE EXPÉRIENCE AVEC ANNE FONTAINE, VOS RAPPORTS ÉTAIENT-ILS DIFFÉRENTS SUR LE PLATEAU ?

Anne et moi nous connaissons bien maintenant, j'ai atteint un stade de confiance avec elle qui n'existait pas et c'est normal, sur « *Les Innocentes* ». Elle m'a laissé une énorme liberté. C'est formidable de sentir en face de soi quelqu'un vous dire

finement avec les yeux : « *Vas-y, fais-toi plaisir !* ». De toute façon, avec Anne, la discussion est toujours ouverte : on a vraiment le sentiment de participer à une aventure commune.

**COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS « BLANCHE COMME NEIGE » ?
UNE COMÉDIE ? UNE COMÉDIE ÉROTIQUE ?**

Je dirais très simplement que c'est un conte. À l'intérieur duquel coexistent plusieurs genres. Le conte a cela de magique, il peut mélanger et tordre les genres.

**LE RAPPROCHERIEZ-VOUS D'UN AUTRE DE SES LONGS
MÉTRAGES ?**

De « *La Fille de Monaco* », peut-être. Même s'il y a toujours un fil qui relie les uns aux autres, je trouve « *Blanche comme neige* » très proche d'Anne parce qu'elle aime la liberté qu'a Claire, parce qu'elle prend les gens tels qu'ils sont, entiers.

**VOUS TOURNEZ PEU. ON SENT QUE VOUS NE CHOISISSEZ
PAS VOS PROJETS À LA LÉGÈRE...**

Au moment du choix, j'essaie d'écouter mes petites voix intérieures, de composer avec qui je suis. Pourquoi serait-ce mal de refuser des rôles ? Il y a tant de comédiens sur terre ; on donne du travail à quelqu'un d'autre.

Et puis j'ai besoin de revenir régulièrement au théâtre. Il me nourrit, me permet de continuer à m'explorer, c'est un endroit moins médiatisé ; ce sont des petits moments où je vais me cacher et ça m'est très agréable. Disparaître m'est important pour aborder avec plaisir et stabilité ce métier.



LISTE ARTISTIQUE

Claire
Maud
Bernard
Pierre / François
Sam
Père Guilbaud
Vincent
Clément
Charles
Muriel
Le Violoniste
La femme slave

LOU DE LAÂGE
ISABELLE HUPPERT
CHARLES BERLING
DAMIEN BONNARD
JONATHAN COHEN
RICHARD FRÉCHETTE
VINCENT MACAIGNE
PABLO PAULY
BENOÎT POELVOORDE
AUORE BROUTIN
LAURENT KORCIA
AGATA BUZEK



LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Produit par

ANNE FONTAINE
ÉRIC ALTMAYER
NICOLAS ALTMAYER
PHILIPPE CARCASSONNE

Scénario

PASCAL BONITZER
ANNE FONTAINE

Avec la collaboration de
Production associé

CLAIRE BARRÉ
CHRISTOPHE SPADONE

Image

YVES ANGELO

Montage

ANNETTE DUTERTRE

Son

YVES-MARIE OMNÈS

NICOLAS MOREAU

Musique originale

JEAN-PIERRE LAFORCE

Décors

BRUNO COULAIS

Costumes

ARNAUD DE MOLÉRON

Casting

EMMANUELLE YOUCHNOVSKI

1^{er} assistant réalisateur

PASCALÉ BÉRAUD

Scripte

MICHAËL PIERRARD

JOSIANE MORAND

Direction de production
Direction de post-production
Une production

FRÉDÉRIC BLUM
PATRICIA COLOMBAT
MANDARIN PRODUCTION

En coproduction avec

CINÉ-@

GAUMONT

FRANCE 3 CINÉMA

SCOPE PICTURES

CINÉFRANCE

LES FILMS DU CAMÉLIA

Avec la participation de

CANAL+

CINÉ+

FRANCE TÉLÉVISIONS

En association avec

LA BANQUE POSTALE - IMAGE 12

SG IMAGE 2017

MANON 9

Avec le soutien de

ANGOÀ

SACEM

Avec la participation

ENTOURAGE PICTURES

© 2019 - Mandarin Production - Ciné-@ - Emmanuelle Jacobson-Roques.



